

turent les plus louables intentions, M. de Sevelinges démasque, avec un courage véritablement digne d'éloges, les vrais fauteurs de la crise qui met en péril le vieil édifice social. Il ne craint pas de proclamer hautement la part de responsabilité qui incombe, dans cette triste besogne, à ce pouvoir usurpateur qui a corrompu les consciences, à ces classes dirigeantes, qui ont méconnu le plus sacré des devoirs, à ces bourgeois avides de jouissances, à ces philosophes sceptiques et à ces écrivains éhontés, qui par un exemple de tous les jours, d'autant plus pernicieux qu'il venait de plus haut, ont partout insinué le poison de l'erreur, le mépris de la religion, la licence des mœurs, la haine du pauvre contre le riche et l'insubordination aux lois.

On retrouve en germe, dans cette simple brochure, tout le bien qui devait un jour sortir des œuvres catholiques auxquelles tant de nobles et vaillants soldats de la véritable cause populaire travaillent avec une ardeur et une émulation qui ne permettent pas de douter de l'issue d'une entreprise, dont le but est de réunir toutes les mains et tous les cœurs dans une même étreinte fraternelle et de grouper en un faisceau unique toutes les forces de la nation sous l'égide bienfaisante de la religion.

M. de Sevelinges attacha également son nom à un projet de société de charité applicable dans toutes les localités (1). Ce travail, qui parut en 1853, est en quelque sorte le complément du premier. Était-il possible en effet d'éluder la question du paupérisme, après avoir reconnu que la plus grande force du socialisme provenait de ce que ses apôtres

---

(1) Projet d'une Société de charité, applicable dans toutes les localités, — ou de l'organisation de la charité privée, par J.-B. de Sevelinges, Roanne, imp. Ferlay, 1853, in-18, 72 pp.